

qu'une personne, qu'elle passait de l'autorité paternelle à l'autorité maritale, sans jamais s'appartenir. Dans le mariage la volonté de l'homme intervenait seule: il acquérait la femme prise ou achetée; s'il avait trop d'elle il la répudiait, s'il n'en avait pas assez, il lui donnait des compagnes. Répudiation et polygamie maintenaient au mari le droit de l'inconstance envers son propre choix. La femme seule, qui n'avait pas choisi, était obligée à la fidélité. Les enfants eux-mêmes ne devenaient pas un lien entre les deux êtres, qui en étaient les auteurs, ils appartenaient au père seul. La mère nourrissait et élevait l'enfant du maître, restait aussi étrangère à son fils que l'argile d'un vase à la plante précieuse qu'il contient. Et ce qui achève de condamner le monde antique, c'est que cet avilissement de la femme, loin de diminuer, n'a fait que croître à mesure que les nations ont grandi en prospérité, en nombre et en civilisation matérielle. Les trois peuples qui ont été les maîtres de la civilisation ancienne, ont commencé par le mariage stable, et ont conservé à l'épouse une certaine dignité. Mais c'était le souci seul de la grandeur de la nation qui leur inspirait cette vertu... c'était pour avoir des enfants mieux à même de développer et de défendre l'État. Quand celui-ci fut fort, alors les passions n'eurent plus de frein; la femme fut délaissée ou dégradée..."

Mais voici le christianisme qui va décidément réhabiliter la femme, qui va l'arracher à ce long passé d'ignominie et d'esclavage. Dès le début de la religion nouvelle on pouvait prévoir que ce relèvement serait un de ses bienfaits, car dès le début le concours de la femme avait été réclamé comme indispensable. Sans doute l'Auteur de la Grande Révolution morale, qui devait si profondément transformer le monde en lui instillant un ferment de vie divine, c'était la Seconde Personne de la Sainte-Trinité, prenant un corps et une âme semblables aux nôtres. Mais rappelons-nous que, pour l'accomplissement du Mystère de l'Incarnation, il fallait qu'une fille d'Eve dit son *fiat*; rappelons-nous qu'à côté de la chair lacérée d'un Dieu expirant pour le rachat de l'humanité le Christianisme montrait une mère, descendante d'Adam, comme nous, qui était la corédemptrice;